

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



A Joséphine Bacon

Aurélia Lassaque

Volume 19, numéro 2, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1096136ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4113>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lassaque, A. (2022). A Joséphine Bacon. *Voix plurielles*, 19(2), 224–229. <https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4113>

© Aurélia Lassaque, 2022



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Aurélia LASSAQUE

Aurélia Lassaque est poète de langues française et occitane. Elle a consacré sa thèse de doctorat à la dramaturgie occitane du XVII^e siècle. Après avoir enseigné à l'Université Paul-Valéry, présenté des chroniques littéraires (« VAP », FR3 Sud), elle a parcouru le monde en poète de l'Europe à la Chine en passant par l'Amérique du Nord et du Sud, la Scandinavie, l'Indonésie et l'Inde pour donner des lectures et spectacles mariant la poésie à la musique, au chant, à la vidéo ou à la danse. Ses recueils *Pour que chantent les salamandres* (2013) et *En quête d'un visage* (2017) ont été traduits en plusieurs langues.

Elle est aussi scénariste pour le cinéma : en 2019 *Transhumance* (co-scénariste, actrice) court-métrage poétique, présenté à la 76^e Mostra de Venise (*MaTerre2019, Cantiere Cinpoetico Euromediterraneo*) ; et *Zabut* court-métrage de fiction (co-scénariste, sélectionné au Castrovillari Film Festival 2022, Premio Corto di Sera 2022, La Guarimba International Film Festival 2022, Best Short Drama Santorini 2022, Social World Film Festival 2022, Bardolino Film Festival 2022).

Lauréate de l'Aide à la Création du C.R.L. Midi Pyrénées en 2014 pour son dernier recueil poétique, Aurélia Lassaque fait partie des lauréats 2019 de la Bourse de Création Littéraire d'Occitanie Livre et Lecture pour l'écriture de son premier roman. La traduction anglaise d'*En quête d'un visage* par Madeleine Campbell a été sponsorisée en 2017 par l'American Literary Translators Association.

Que représente l'occitan pour vous ?

En France, l'image même de la langue occitane est très altérée par l'invention ancienne du terme « patois ». Ce terme péjoratif, apparu au XVII^e siècle pour ne pas désigner comme langues les langues de France autres que le français, les a marginalisées au fil du temps, au point de convaincre le peuple que ces langues sont dépourvues d'histoire et de culture. L'histoire de la littérature occitane est totalement ignorée hors des bancs de quelques universités du sud de la France. La lyrique troubadouresque, son rayonnement européen, l'incroyable production poétique et théâtrale des XVI^e et XVII^e siècles, jusqu'au prix Nobel de Frédéric Mistral... Il importe de préciser que c'est plus encore au sein de son propre territoire – qui englobe tout le tiers sud du pays – que les réactions et les jugements sur la langue sont les plus sévères. Ce phénomène traduit l'appropriation par le peuple occitanophone, puis par ses descendants, de ce que l'on a appelé « la vergonha » : la honte de la langue. Une honte que l'on retrouve identique chez ceux qui en Bretagne (langue celtique), au Pays basque français (langue non indo-européenne) ou encore à Perpignan (catalan) assurent tous parler « patois »... La langue occitane est demeurée la langue principale du sud de la France jusque dans les années cinquante, ce qui correspond à la génération de mon père. Il a donc suffi d'une ou deux générations pour que l'on mette au musée et que l'on réduise au rang du folklore une langue, sa littérature, ses coutumes et son histoire. Néanmoins, malgré le caractère affligeant de cette situation, au cours de mes premières années de « jeune occitaniste », je me suis vite sentie gênée par la manière dont certains militants se laissaient aller à un discours réducteur et manichéen, opposant le français à l'occitan dans une dialectique de l'opresseur et de l'opprimé. Puis, j'ai saisi que la plupart de ceux qui agissaient et pensaient de la

sorte étaient de la génération précédente. Celle qui a assisté de manière plus directe à la quasi-disparition de la langue. Mais une fois que la terre a tremblé, il faut reconstruire sa maison. Il faut reconstruire sa maison dans un paysage nouveau, à jamais différent de notre souvenir et de celui qu'ont connu nos ancêtres.

L'occitan est ma première langue en poésie. Elle est restée ma seule langue poétique pendant plusieurs années jusqu'à la composition de mes recueils bilingues. Ni langue de l'école, ni langue maternelle mais langue paternelle, l'occitan fut pour moi la langue des possibles. Celle qui repousse les frontières du langage et de l'imaginaire, celle qui crée sa nouvelle partition entre les formes et les sonorités pour dire le monde sensible. Je me sens plus *trobairitz* que poétesse. Selon moi, le territoire du poème n'est pas créé par un poète démiurge. *Trobar* (trouver) un poème signifie partir en quête, avec humilité, délivré de ses savoirs et de ses techniques. En éclairceuse, j'arpente des territoires où tout n'est que mystère. Le chemin du retour me trouve, la peau tatouée de signes, passeuse de nouveaux chants et de nouveaux langages.

Concernant le bilinguisme : l'occitan, que je parle couramment, n'est pas pour autant ma langue maternelle. Or, quelle que soit notre langue maternelle, celle-ci nous introduit d'emblée dans une relation utilitaire avec le monde tout autant qu'elle nous lègue des conventions et des interdits inhibiteurs. Je n'ai pas été éduquée dans cette langue. N'ayant pas à composer avec ces entraves, s'est offerte à moi la possibilité d'engager en langue occitane une expérience créatrice, libre et affranchie. Dès lors qu'il s'est agi d'écrire un poème, j'ai employé cette langue que j'aime pour ses couleurs, ses sonorités, ses rythmes mais surtout parce qu'elle favorisait un détachement esthétique d'avec le monde, me permettant de l'aborder dans une dimension pleinement poétique. Par ailleurs, l'expérience littéraire qu'il m'a été donné de vivre par la langue occitane m'a permis d'appivoiser, au fil des ans, ma propre langue maternelle comme langue de création. Après un premier recueil composé uniquement en occitan (*Cinquena Sason* aux Éditions Letras d'Oc), j'ai été confrontée de manière très empirique à la nécessité de partager mes textes dans la sphère privée ou publique qui est à majorité francophone. S'est d'abord posée la question de la traduction. J'ai tenté de me traduire et je n'étais pas satisfaite. D'autres ont proposé de le faire, je ne retrouvais plus mes textes. Partant de là, j'ai développé un processus d'écriture bilingue où chaque poème est composé simultanément en occitan et en français, dans un dialogue constant entre les deux langues pour obtenir, à la fin, un seul poème en deux langues originales. J'utilise donc deux feuilles distinctes pour chaque langue. Le poème se développe simultanément dans un dialogue, dans un jeu d'analogie, de concordances et de contrastes dans cet espace laissé blanc, là où les deux langues s'épousent.

A Joséphine Bacon

[Ndlr. Joséphine Bacon est une poète et conteuse innue originaire de Pessamit au Québec. Elle écrit en français et en innu-aimun.]

Non te poirai portar sur mon esquina
 Pr'aquò coneissi la sensacion del teu buf
 Contra ma nuca
 E ton rire a mon aurelha
 Es aquel dels ainats

Marmussas de pregàrias
A un còs esventrat
Las nívols se miralhan sus son uèlh dubèrt
Dises que vendrà noirir ton arma amb la sia

Non te poirai portar sur mon esquina
Pr'aquò coneissi la sensacion del liquèn sus la sòla del pè
Los blavets que fan de sang sus la pèl

Non te poirai portar sur mon esquina

Aimariái tant
Voldriái tant
Sentir tas cuèissas millenàrias
Lor pression contra mos òsses
E marmussariás dins ta lenga
De las consonas rufas e de las vocalas longas
Los noms de tos paures amics
En tot guinhar las estelas

Dises que los Esperits s'amagan demest los òsses de las peisses
Furgas lor carn boreala
En quista d'originas
E dises qu'ès pas encara pro sàvia

Nos te poirai portar sur mon esquina
Voldriái pertant
Que te daissarai pas partir

Refusi ta quietud quand ton agach
Se nega dins lo flus de la ressaca
Ont pas que tu endevinhas encara de canoas e de remaires

Nos sèm encontradas plan ensús de las vilas
T'ai reconeguda e ai perduts los mots
Alara cantèri per tu
Dins la lenga de mos aujòls

Te volriái prene sus mon caval
Tu e ieu, un pauc mai prèp del cèl
Ont refusi de jamai aver a levar la vista
En quista de ta beluga

Te vòli per sempre sus ma tèrra

Serai sorda a la crida dels tambors
Me coserai las parpelas

E bramarai que te demandi perdon
Que t'aimi saique tròp
Que soi febla
Qu'ai per viure besonh de sentir batre ton còr

Non te pòdi portar sus mon esquina
Qu'ès ma maire
Ma sorga
Mon buf
La votz
Que sap la pregàrias

Que mon còs aprivade ton còs
Son pes sus mon esquina
E un jorn son abséncia
Alara crentarai pus
Las nuèchs sens luna quand lo cèl exulta sas estelas

Aurai ton sorire sus mas labras
E ta votz en ieu
Ton arma cavilhada a la meuna

A Joséphine Bacon

Je ne pourrai pas te porter sur mon dos
Pourtant je connais la sensation de ton souffle
Contre ma nuque
Et ton rire à mon oreille
Est celui des aînés

Tu murmures des prières
À un corps vidé de ses entrailles
Les nuages se reflètent sur son œil demeuré ouvert
Tu dis qu'il viendra nourrir ton âme avec la sienne

Je ne pourrai pas te porter sur mon dos
Pourtant je connais la sensation du lichen sous mes pieds
Les bleuets qui font du sang sur la peau

Je ne pourrai pas te porter sur mon dos

Comme j'aimerais
Comme je voudrais
Sentir tes cuisses millénaires
Leur pression contre mes os
Et tu murmurerais dans ta langue
De consonnes abruptes et de voyelles longues

Les noms de tes amis défunts
En pointant les étoiles

Tu dis que les Esprits se cachent parmi les os des poissons
Tu fouilles leur chair boréale
En quête d'origines
Et tu dis que tu n'es pas encore assez sage

Je ne pourrai pas te porter sur mon dos
Je voudrai pourtant
Car je ne te laisserai pas partir

Je refuse ta quiétude quand le bleu de ton regard
Se noie dans le flux du ressac
Où toi seule devines encore des canoës et des rameurs

Nous nous sommes rencontrées bien au-dessus des villes
Je t'ai reconnue et j'ai perdu les mots
Alors j'ai chanté pour toi
Dans la langue de mes ancêtres

Je voudrais t'emmener sur mon cheval
Toi et moi, un peu plus près du ciel
Où je refuse de jamais avoir à lever le regard
En quête de ta lueur

Je te veux pour toujours sur ma terre

Je serai sourde à l'appel des tambours
Je me coudrai les paupières
Et je hurlerai que je te demande pardon
Que je t'aime sans doute trop
Que je suis faible
Que j'ai besoin pour vivre de sentir battre ton cœur

Je ne peux pas te porter sur mon dos
Car tu es ma mère
Tu es ma source
Tu es mon souffle
Tu es la voix
Qui connaît les prières

Puisse mon corps apprivoiser ton corps
Son poids sur mon dos
Et un jour son absence
Alors je n'aurai plus à craindre
Les nuits sans lune quand le ciel exulte ses étoiles

J'aurai ton sourire sur mes lèvres
 Et ta voix en moi
 Ton âme chevillée à la mienne

Bibliographie

En France

Cinquena Sason, Letras d'oc, Toulouse, 2006.
Pour que chantent les salamandres, Bruno Doucey, Paris, 2013
En quête d'un visage, Bruno Doucey, Paris, 2017

À l'étranger

Solstice and Other poems (tr. anglaise James Thomas), Francis Boutle, Londres, 2012.
De zang van de salamanders, (tr. néerlandaise Peter Boreas), Azulpress, Maastricht, 2014.
 שירת הסלמנדרה, (tr. hébraïque Amir Or), Keshev, Tel Aviv, 2014.
For å la salamanderen synge (tr. norvégienne Tom Lotherington), Oktober, Oslo, 2015.
Per que cantin les salamandres (tr. catalane Albert Mestres), LaBreu, Barcelona, 2017.
De memoria profana, (trad. espagnole Pablo Fante, Préface Victor Rodriguez-Núñez) Editorial Libros del Pez Espiral, Santiago, Chili, 2019.
Auf dass die Salamander singen, (tr. allemande Schirin Nowrousian), Hans Schiler, Berlin, 2020.

Anthologies poétiques

En polonais, italien, macédonien, allemand et lithuanien, publiées dans le cadre du projet européen Versopolis.

Livres d'artistes

Ombres de Luna, Ombres de Lune, La Margeride, 2009 (rééd. 2010, 2011, 2013).
E t'entornes pas, Et ne te retourne pas, La Margeride, 2010.
Lo sòmi d'Euridícia, Le rêve d'Eurydice, Les Aresquiers, 2011.
Lo sòmi d'Orfèu, Le rêve d'Orphée, Les Aresquiers, 2011.
La ronda del fènix, La ballade du phénix, La Lune bleue, 2012.
D'aucèls sens cara, Des oiseaux sans visage, Les Monteils, 2013.
Connivences 1 (Aurélia Lassaque, Zingonia Zingone et Robert Lobet), La Margeride, 2016.
Connivences 4, (Aurélia Lassaque, Victor Rodriguez-Núñez, Rolando Kattan et Robert Lobet), La Margeride, 2017.